

Bruno Delarue

**Connaissez-vous**



**Camille Pissarro**

1830- 1903



**Connaissez-vous**



Camille Pissarro fut le meilleur des hommes.

Personne n'aurait l'idée de contester cette qualité à celui qui reçut les qualificatifs de « délicieux et de bon » (Tabarant), « de prophète » (Matisse), « d'humble et colossal » (Cézanne), « d'exquise bonté » (Octave Mirbeau)... On pourrait remplir des pages de tels élans d'amitié et de profond respect. Ludovic Piette, son grand ami qui le tirera souvent d'embarras, lui écrira en pleine organisation de la première exposition impressionniste : « Hardi et large de cœur comme le Christ, vous conviez même vos ennemis au festin commun. » Pissarro était comme cela, toujours prêt à aider, à réconcilier, à apprendre aussi, même de beaucoup plus jeunes que lui. Un patriarche d'une incomparable modestie qui n'avait de cesse de distribuer son savoir. Nombreux s'accordent à reconnaître en lui le maître sur lequel ils ont bâti leur personnalité : Cézanne, Van Gogh, Munch... Et pourtant...

Et pourtant, toute sa vie le bon Pissarro, le travailleur acharné qu'il ne cessa d'être, courut après la vraie reconnaissance, entendez celle qui apporte de l'argent. Parce que s'il connut un peu d'aisance dans les ultimes années de sa vie grâce à la fidélité de Durand-Ruel, il restera avec Sisley hors des grands courants spéculatifs quand Degas, Monet et Renoir verront leurs cotes exploser.

Comment expliquer cette injustice autrement que par ce qu'on ne peut être le meilleur des hommes en flattant son ego et celui de ses

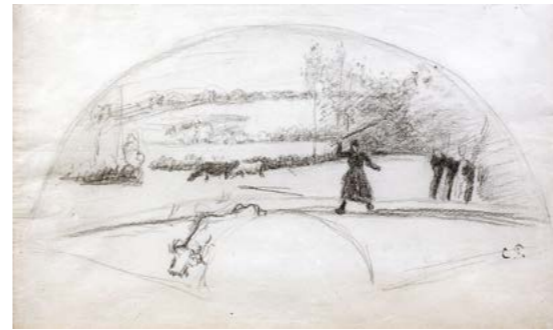


« QUI NE CONNAÎT PAS COROT  
ET COURBET NE PEUT RIEN  
COMPRENDRE À PISSARRO. »

SICKERT

PAGE 3, EN HAUT  
**Bords de l'Oise à Pontoise, 1867**  
huile sur toile  
45 x 71 cm  
Denver, Art Museum © awesome art

PAGE 3, EN BAS  
**La Côte du Jallais,  
Pontoise, 1867**  
huile sur toile  
87 x 149 cm  
New York, Metropolitan  
Museum of Art © awesome art



clients, et surtout en vendant son âme aux marchés et aux spéculateurs. Car Pissarro fut honnête avec lui-même comme il le sera avec la nature. Profondément. Et cette intégrité le guidera dans tous ses choix, en toute conscience, mais en laissant souvent la priorité à l'émotion.

Reconnaissons cependant à Pissarro de n'avoir jamais rassuré le marché. D'abord l'homme doute trop de son art pour suivre une ligne logique qui le mènerait de chefs-d'œuvre en chefs-d'œuvre jusqu'à l'œuvre ultime. Des quelque deux mille toiles qu'il peindra, le critique n'aura pas de mal à discerner nombre de faiblesses : question d'émotion, certainement, quand ce sentiment s'exacerbe au point de prendre le pas sur la composition parce qu'il ne laisse pas toujours au peintre le temps d'harmoniser son sentiment avec la raison de la peinture, même s'il douta rarement de la justesse de sa sensation. Mais tellement de variété dans sa manière (non seulement d'une décennie à l'autre mais souvent dans la même période) jusqu'à son adhésion surprenante aux thèses divisionnistes à l'âge de cinquante-cinq ans eurent de quoi déstabiliser marchands et collectionneurs. Ce qui lui vaudra cette réflexion peu amène de Renoir « d'un homme qui a essayé de tout, même du petit point. » Ce chemin quelque peu tortueux fait de la peinture de Pissarro la plus complexe à analyser de tout le groupe impressionniste, et par là, peut-être la plus intéressante car si elle n'a pas le flamboiement

de celle de Monet, elle a des qualités plus secrètes. Théodore Duret, l'un des rares à préférer la peinture de Pissarro à celle de Monet l'avait bien compris : « Vous n'avez pas le sentiment décoratif de Sisley ; ni l'œil fantastique de Monet ; mais vous avez ce qu'ils n'ont pas, un sentiment intime et profond de la nature, et une puissance de pinceau qui fait qu'un bon tableau de vous est quelque chose d'absolument assis. »



#### ORIGINES ET APPRENTISSAGE

Camille Pissarro naît en 1830 à Charlotte-Amalie, capitale de l'île de Saint-Thomas dans les Antilles danoises, d'un père négociant en quincaillerie venu de Bordeaux en 1824 et d'une mère créole, Rachel Pomié-Manzana. De 1842 à 1847, Camille est mis en pension en France. De retour à Charlotte-Amalie, il rencontre Fritz Melbye, artiste danois qu'il

suit à Caracas en 1852, où il reste deux années. Décidé à se consacrer à la peinture, Camille arrive à Paris en 1855 où il va suivre les cours à l'Ecole des beaux-arts, mais surtout ceux de l'Académie Suisse, où il rencontrera Monet en 1859.

C'est dans l'œuvre de Corot que Pissarro va nourrir ses premières années de peintre. Mesure, qualité des gris et importance de la composition régiront ses premières toiles. Mais certainement autant que dans la peinture du maître, il se retrouva dans le caractère de cet homme humble et bon, qui lui conseilla de peindre sur le motif.



Pissarro peint alors dans l'esprit de l'école naturaliste de 1830, de sévères paysages d'une main pas toujours assurée. Admis au Salon de 1859, il lui faudra attendre sept années pour y être de nouveau accepté, mais participe en 1863 au fameux Salon des refusés où le critique Castagnary écrira avec à-propos : « La façon de Corot paraît lui plaire : bon maître, monsieur, mais qu'il faut surtout se garder d'imiter. »

A partir de 1866, ce sont des vues de Pontoise traitées d'une manière épaisse où s'y voit l'influence de Courbet, mais œuvres qui se distinguent par la synthétisation des formes. Zola, critique dans *L'Événement*, défendra si vaillamment Manet dans son compte-rendu du Salon de 1866 qu'il devra quitter le journal, remarque *Les Bords de Marne* de Pissarro, et n'hésite pas à écrire : « [...] D'ailleurs vous devez savoir que vous ne plaisez à personne, et qu'on trouve votre tableau trop nu, trop noir. Aussi pourquoi diable avez-vous l'insigne maladresse de peindre solidement et d'étudier franchement le naturel !

Voyez donc, vous choisissez un temps d'hiver, vous avez là un simple bout d'avenue, puis un coteau au fond, et des champs vides jusqu'à l'horizon. Pas le moindre régal pour les yeux. Une peinture austère et grave, un souci extrême de la vérité et de la justesse, une volonté âpre et forte. Vous êtes un grand maladroit, monsieur, — vous êtes un artiste que j'aime. » Zola restera l'un de ses meil-



PAGE 4  
**Les Moissons**  
huile sur toile  
© awesome art

CI-DESSUS  
**L'Homme au café, 1912**  
huile sur toile  
122 x 88 cm  
Philadelphia Museum of Art  
© awesome art



PAGE 5  
**Maisons à Bougival**  
huile sur toile  
© Awesome art

PAGE 7  
**Le Sentier aux Pouilleux,**  
1878  
huile sur toile  
© Awesome art



leurs défenseurs jusqu'en 1886, date à laquelle il publie *L'Œuvre*, portrait d'un artiste bêtement perfectionniste dans lequel se reconnut Pissarro. Gaston Klein, dans *Le Foyer*, écrit à propos de ce tableau : « Cela paraît un peu brutal au premier abord, mais après mûr examen, on découvre une étude sérieuse de la nature. »

En 1868, Pissarro installe à Louveciennes sa famille qui ne cesse de s'agrandir (il aura sept enfants entre 1863 et 1884, dont tous les survivants seront peintres). Il peint souvent en compagnie de Monet, de Sisley et de Renoir. S'il ne « bouffe pas tous les jours » et se voit obligé de brosser stores et enseignes en compagnie d'Armand Guillaumin, il éclaircit sa palette au contact de ses amis, remplace progressivement les bruns des ombres par de vraies couleurs et commence à juxtaposer des touches de même valeur sans demi-tons intermédiaires. Le peintre a fini son apprentissage, il peut maintenant construire son œuvre.

CI-CONTRE  
**Le Jardin potager, 1878**  
*huile sur toile*  
 55 x 45 cm  
 Ishibahi Foundation, Tokyo,  
 Bridgestone Museum of Art © Awesome art

CI-CONTRE, À DROITE  
**Automne, peupliers, Eragny, 1894**  
*huile sur toile*  
 102 x 81 cm  
 Denver, Art Museum © Awesome art



PAGE 9, À DROITE **La Lumière du matin sur la neige, Eragny, 1895**  
*huile sur toile* 82,3 x 61,6 cm. Boston Museum of Fine Arts © Awesome art



CI-CONTRE  
**Marché à la volaille à Gisors, 1885**  
*gouache et pastel sur papier*  
 82,2 x 82,2 cm  
 Boston, Museum of Fine Arts © Awesome art

## LA MATURITÉ

Déjà, germe l'idée d'exposer hors du Salon officiel. A Paris, il fréquente le café Guerbois où Manet fait office de maître à penser révolutionnaire. Mais la guerre de 70 l'oblige à fuir. Après un passage chez Piette à Montfoucault, il s'installe en décembre à Londres où il retrouve Monet, se passionne pour Turner et Constable, et rencontre Durand-Ruel par l'intermédiaire de Daubigny.

A son retour, en 1871, Pissarro ne peut que constater la perte de la majorité de son œuvre puisque sa maison de Louveciennes avait été réquisitionnée par les Prussiens. Seules une quarantaine de toiles purent être sauvées. Il s'installe alors à Pontoise, dans le quartier de l'Hermitage. Là, Cézanne vient souvent et chacun se nourrit des idées de l'autre, Pissarro retenant de son ami une construction rigoureuse de la toile. Au père Martin s'ajoute le père Tanguy pour accepter de vendre ses toiles. Mais ces deux-là sont plus marchands de couleurs que galeristes et les ventes restent rares malgré l'attachement de quelques collectionneurs à l'instar du baryton Faure, d'Achille Arosa ou de l'étonnant pâtissier Murer qui l'accueillera à Rouen dans son hôtel en 1883.

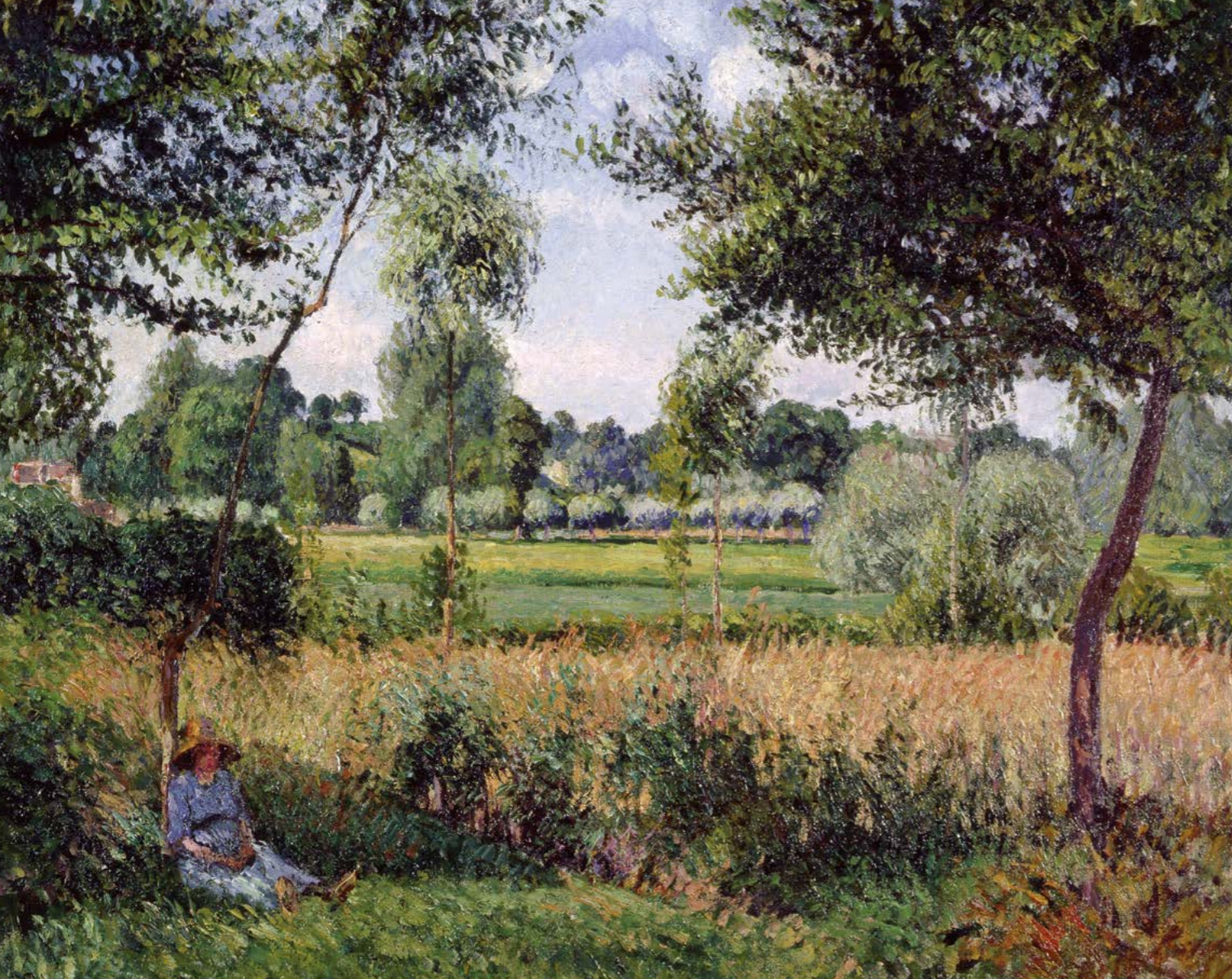
Pissarro peint les faubourgs de Pontoise mais aussi beaucoup de



CI-CONTRE  
**Le Marché aux œufs**, mine de plomb sur calque  
 29,7 x 25,2 cm © Ader, Paris

CI-DESSUS  
**Marché à Gisors**, dessin rehaussé, 29,7 x 25,2 cm  
 © Artcurial, Paris





scènes paysannes dont il se fera une spécialité. Quatre fois, il représente une usine qui distillait l'alcool des betteraves locales. L'emploi du couteau à palette donne cependant à ces œuvres une impression de lourdeur qui n'est pas sans rappeler Courbet mais qui ne pourra plus fonctionner quand il s'agira de préférer les effets de l'atmosphère à la valorisation du motif. Idée autour de laquelle se rassembleront ceux que l'on appellera bientôt les impressionnistes qui, soutenus par Durand-Ruel, commençaient à trouver un écho dans le paysage artistique parisien. Ce qui n'empêchera pas Pissarro, incapable de subvenir aux besoins de sa famille, de se réfugier chez son ami Ludovic Piette, à Montfoucault, dans la Mayenne. Car toute cette bande de jeunes peintres qui vouaient à la nature un attachement sans bornes souffraient de l'ostracisme de l'administration qui ne les acceptait que parcimonieusement au Salon. Là, quand par bonheur ils y étaient admis, leurs œuvres étant disséminées parmi les milliers de toiles en tous genres, il leur était impossible de montrer l'unité de leur point de vue. D'où l'idée de monter leur propre Salon qui serait sans jury, sans honneurs, sans prix et sans récompenses.

Pissarro, qui sera d'ailleurs le seul à participer aux huit expositions impressionnistes, jouera un grand rôle dans l'organisation de la première à laquelle il imposera tant qu'il le put ses idées libertaires. Y participèrent trente artistes ne défendant pas tous la même conception de la peinture. On sait l'incompréhension du public et



CI-CONTRE  
Matin, effet de soleil, Eragny, 1899  
huile sur toile  
66 x 81,7 cm  
The Israel museum, Jerusalem © Awesome art